
03

AVRIL 2023 - 20H30

BUDAPEST
FESTIVAL
ORCHESTRA

IVÁN FISCHER & RENAUD
CAPUÇON

GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE



Iván Fischer & Renaud Capuçon

BUDAPEST FESTIVAL ORCHESTRA

Budapest Festival Orchestra
Iván Fischer, direction

Renaud Capuçon, violon

Ernő Dohnányi (1877-1960)

Minutes symphoniques pour orchestre, op. 36

Béla Bartók (1881-1945)

Concerto pour violon n° 1, Sz 36

I. Andante sostenuto

II. Allegro giocoso

Entracte

Richard Strauss (1864-1949)

Don Juan, op. 20

Salomé, op. 54 (Danse des sept voiles)

Till Eulenspiegel Lustige Streiche (Till l'Espiegle),
op. 28

Durée
indicative
1H40

Ce concert bénéficie du soutien de Aline Foriel-Destezet, grande donatrice

EN SAVOIR
PLUS SUR
CE CONCERT

VIDÉO DE
PRÉSENTATION,
BIOGRAPHIES,
PHOTOS...

RETROUVEZ
TOUTES LES
INFORMATIONS
SUR VOTRE
MOBILE !



festivalpaques.com



**CIC Partenaire fondateur
du Festival de Pâques**
**Donner du souffle,
depuis 10 ans,
à un événement majeur
de la musique classique.**



BUDAPEST FESTIVAL ORCHESTRA

Le Budapest Festival Orchestra et son chef Iván Fischer font la part belle à la musique hongroise, dont le développement fut compliqué par les vicissitudes politiques de cette région d'Europe centrale. Si Bartók, dont Renaud Capuçon interprète le *Premier Concerto pour violon*, jouit depuis longtemps d'une indiscutable popularité, Ernő Dohnányi reste relativement méconnu.

« Dohnányi était la vie musicale hongroise » : cette affirmation de Bartók lui-même à propos des premières décennies du XX^e siècle explicite sans doute l'importance que joua Dohnányi dans l'histoire de la musique du pays. Les deux compositeurs, qui s'étaient rencontrés durant leurs années de formation à Bratislava, étudièrent l'un et l'autre à Budapest, et Dohnányi, de quatre ans plus âgé, jouait alors pour Bartók un rôle de modèle. Certaines divergences d'opinion ainsi que les fréquents séjours à l'étranger de Dohnányi ne les empêchèrent pas de rester proches, et l'aîné donna, en tant que chef de l'Orchestre philharmonique de Budapest, de très nombreuses premières des œuvres du cadet.

Ce ne fut cependant pas le cas du *Premier Concerto pour violon* de Bartók, et pour cause : le jeune compositeur (il a alors vingt-six ans) en avait offert le manuscrit à sa destinataire, la violoniste Stefi Geyer, dont il était amoureux. Celui-ci avait dès lors disparu pour ne réapparaître qu'en 1958. Il fut alors créé par Hans-Heinz Schneeberger sous la direction de Paul Sacher, à qui Stefi Geyer avait donné la partition avec ordre de ne la faire connaître que deux ans après sa mort. En deux mouvements seulement, il propose un double portrait de Stefi : « la Stefi idéalisée, céleste et intérieure » pour le sensible

Andante, la jeune femme « joyeuse, spirituelle et amusante » pour l'*Allegro*. Son orchestration très réussie évoque d'autres œuvres plus connues, comme les *Pièces pour orchestre* op. 12, le *Concerto pour violon* n° 2 ou le *Concerto pour orchestre*.

Plus tardives d'un quart de siècle, les séduisantes *Minutes symphoniques* de Dohnányi (1933), tout en exhalant un parfum indubitablement « hongrois » (en particulier dans la *Rapsodia* et le *Tema con variazioni*), restent plus fortement tributaires de la musique romantique germanique qui forme le socle de la culture musicale du compositeur.

Très investi dans la vie musicale hongroise jusqu'en 1944, Dohnányi eut également l'occasion d'inviter Strauss, dans les années 1930, à diriger ses propres œuvres (et notamment son *Don Juan*, qui avait alors une quarantaine d'années). À cette époque, les deux hommes partageaient d'ailleurs une même forme de refus de la modernité – comme Rachmaninov ou Korngold. La situation de Strauss à l'époque de la composition de ses poèmes symphoniques et de ses opéras du début du siècle (*Salomé* et *Elektra*) était cependant très différente. Il était en effet à ce moment-là à l'avant-garde de l'écriture musicale et de l'orchestration. À propos de *Till Eulenspiegel*, Debussy écrivit d'ailleurs – tout en reconnaissant le génie de l'œuvre – avec son humour habituel : « Ce morceau ressemble à « une heure de musique nouvelle chez les fous » ». Quant à la *Danse des sept voiles* de *Salomé*, extraite de l'opéra du même titre, c'est une pièce d'orchestre extraordinaire d'une impétuosité sauvage.



Cela fait dix ans aujourd'hui que le Festival de Pâques existe.
Cela fait dix ans aujourd'hui que le CIC a accepté de nous accompagner dans cette aventure hors norme.
Cela fait dix ans aujourd'hui que les plus grands artistes du monde se retrouvent à Aix-en-Provence, au moment de Pâques, pour réfléchir à la relation entre l'art et le sacré, entre l'homme et le divin.

Cette idée, à l'origine, était pour nous essentielle : la musique a un sens, on ne compose pas par hasard, les notes ne sont pas simplement une suite de petites tâches, mais au contraire incarnent un récit qui est celui de nos âmes. Pâques n'est pas un moment anodin. Certes pour nous, l'idée d'anticiper la saison estivale et d'offrir à notre ville une visibilité et une existence plus fortes était importante. Certes pour nous, l'idée de faire d'Aix-en-Provence le Salzbourg français était aussi une évidence. Mais il y a toujours cette question du rapport à la mort et la résurrection, du rapport de l'œuvre classique à un public d'aujourd'hui, de cette capacité que nous pouvons avoir de réfléchir à notre condition d'homme...

En dix ans, ce sont 215 concerts qui ont eu lieu.
En dix ans ce sont 6.000 artistes qui ont été avec nous.
En dix ans ce sont 160.000 spectateurs qui ont été présents, non seulement au Grand Théâtre, mais aussi au Jeu de Paume, au Conservatoire, ou dans des églises, et plus d'1,5 million d'internautes lors de l'édition numérique en 2021.

Et puis il y a eu le Festival en partage. Molière dit dans une de ses pièces : « quand il y a à manger pour huit, il y en a bien pour dix ». Pour nous, cette idée du Festival en partage c'était cela, faire participer au banquet culturel tous ceux qui, pour diverses raisons, n'y viennent pas facilement. Aller à leur rencontre dans les rues, dans les hôpitaux, dans les églises, aller dans des petits villages, dans des lieux un peu plus éloignés, c'était une vraie mission, une œuvre... Cela a été rendu possible parce qu'aux côtés du CIC sont venus nous rejoindre la Région Sud, Aline Foriel-Destezet, cette mécène formidable qui nous a tendu la main avec tant de générosité, l'entreprise Ortec, le laboratoire Labio, et tant d'autres qui sont là, avec nous pour faire vivre ce moment d'exception. Nous vous donnons rendez-vous dans dix ans pour voir ce que nous serons devenus, mais nous n'avons aucun doute sur ce que nous sommes aujourd'hui : des êtres humains debout qui regardent l'avenir avec confiance et avec la certitude que la poésie de la musique est un bienfait pour l'humanité.

FESTIVAL DE PÂQUES

AIX EN PROVENCE

2023

31 MARS-16 AVRIL

10 ANS

2013 - 2023 · 10 ANS DE PARTAGE !

CONCERTS GRATUITS EN VILLE ET EN RÉGION, ATELIERS POUR LES ENFANTS,
RENCONTRES, MASTER-CLASSES, ÉMISSIONS EN DIRECT...

festivalpaques.com

CIC PARTENAIRE
FONDATEUR

AVEC LE SOUTIEN
D'ALINE FORIÉL-DESTÉZET,
GRANDE DONATRICE

RÉGION
SUD PROVENCE
ALPES
CÔTE D'AZUR

AIX
EN
PROVENCE

as
sa
mi



PROCHAIN CONCERT

Mahler, Symphonie n°6
CZECH PHILHARMONIC,
SEMYON BYCHKOV



MARDI 4 AVRIL - 20H30

GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE

festivalpaques.com



LE FESTIVAL DE PÂQUES REMERCIE
ALINE FORIEL-DESTEZET, GRANDE DONATRICE,
LES MÉCÈNES ASSOCIÉS D'ASSAMI



SYLVANIA



arte



mezzo

LE FIGARO

La Provence



NOMADPLAY, ROY RENÉ CALISSONS D'AIX, ROSE ET MARIUS,
LA CHOCOLATERIE MATHIEU TABORCIA

DOMINIQUE BLUZET
DIRECTION EXÉCUTIVE

RENAUD CAPUÇON
DIRECTION ARTISTIQUE

festivalpaques.com

GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE • 380 AVENUE MAX JUVÉNAL • F-13100 AIX-EN-PROVENCE